



Sommaire

► Ludwig van Beethoven : l'homme ◀

Ludwig van Beethoven, sa vie, son œuvre (4^e partie)2

► Beethoven et la musique ◀

Les ouvertures de Beethoven (2^e partie) 12

La réception de l'œuvre de Beethoven en France au XIX^e siècle..... 26

La musique religieuse de Ludwig van Beethoven 30

► Insolite et anecdotes ◀

Beethoven et l'art de l'horlogerie 34

► Entretien avec... ◀

Fidelio et le journal de Leonore : Marion Soustrot et Maud Lescoffit..... 40

Rencontre avec le pianiste Jean-Efflam Bavouzet..... 48

► Documents et enregistrements ◀

En préparation à Bonn : une édition critique de la 9^e symphonie..... 51

► Spectacles et concerts ◀

Une première mondiale en Italie..... 52

Le Festival Beethoven à Bonn : Beethoven et la France..... 54

Un concert remarquable à Lyon : Beethoven et Cherubini 55

Fidelio au Grand Théâtre de Genève..... 58

Les adieux du Quatuor Lindsay 62

Gabriele Fontana et Maria Stuarda : un grand nom pour un grand rôle..... 64

► La vie de l'ABF - Association Beethoven France ◀

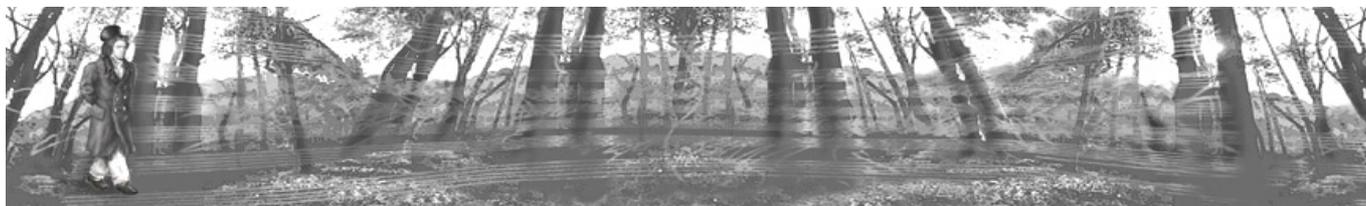
Quelques instants de la vie de l'ABF 67

Week-end Beethoven à Ivry et assemblée générale de l'ABF..... 69

Bon de commande de cds, dvds et livres rares..... 71

Adhérer ou s'abonner..... 72





► Spectacles et concerts ◀

Fidelio au Grand Théâtre de Genève 14 Juin 2005



Grand Théâtre de Genève : la prestigieuse scène lyrique helvétique entretient des rapports réguliers avec l'unique opéra de Beethoven.

Rien que depuis 1962, année de la réouverture du Grand-Théâtre, on l'aura vu reparaître à six reprises à l'affiche (en comptant la présente série de représentations) avec quelques noms parmi les plus grands de l'histoire de l'interprétation...

Infatigable voyageur et fidèle chroniqueur de notre revue, Patrick Favre-Tissot partage avec nous ses impressions.

58 En 1963 Ernest Ansermet dirige (entre autres) Inge Borkh, Hans Beirer, Gustav Neidlinger, et Eric Tappy. En 1970, la production de Hans Graf réunit Catarina Ligendza, Robert Nagy et William Wildermann, sous la baguette de Peter Maag. Huit ans plus tard, c'est au tour de la soprano suisse Roberta Knie d'adopter la double identité de Léonore/Fidelio avec pour partenaires Hermann Winkler, Leif Roar, Karl Ridderbusch, Jutta-Renate Ihloff, Douglas Ahlstedt et Franz Crass, dirigés par Hans Zender. La mise en scène est alors confiée à Claus-Helmut Drese dans d'impressionnants décors de Josef Svoboda. Enfin, en 1989 paraît pour la première fois à l'affiche la production très controversée de Johannes Schaaf. Jeffrey Tate assure la direction musicale, avec un *cast* réunissant Elizabeth Connell, Thomas Moser, Siegmund Nimsgern, Hans Tschammer et Wolfgang Schöne. Elle est reprise en 1994 avec une distribution partiellement renouvelée où, notamment, Catherine Malfitano et Falk Struckmann succèdent à Connell et Nimsgern en Léonore et Pizzaro, Friedemann Layer remplaçant Tate.

C'est dire si les Genevois ont eu l'occasion d'apprécier régulièrement l'œuvre dans d'excellentes conditions en une quarantaine d'années. Cette tradition va-t-elle se maintenir ?

Elle aura à surmonter un sérieux handicap : la présente réalisation scénique. Il s'agit en fait d'une coproduction entre Leipzig, Erfurt, Oslo et Genève. La plupart de nos collègues de la presse internationale, qu'elle soit spécialisée ou non, avaient exprimé leur désillusion lors de la première à Leipzig fin janvier. Nous avons, pour notre part, décidé d'en faire abstraction et d'appréhender l'aspect visuel sans parti pris. Las ! Il nous a été difficile de résister à l'amoncellement d'inepties infligé aux spectateurs en première partie. Nous avons déjà exprimé sans équivoque dans ces colonnes (et bien d'autres) notre aversion pour la transposition quasi-systématique affectant les opéras en général et *Fidelio* en particulier. Nous avons aussi souligné combien les prisons politiques du présent n'ont rien à envier en barbarie aux geôles du passé et combien nous espérons voir un jour un *Fidelio* placé dans l'Espagne de l'Inquisition au XVI^e siècle. Loin d'une telle idée, (qui aurait le mérite d'être vraiment originale par les temps qui courent), Stein Winge et ses complices choisissent une nouvelle fois l'époque contemporaine, nous transportant dans une prison modèle d'un pays indéterminé où les détenus (à l'exception de Florestan) ne sont pas particulièrement maltraités (conception étrange qui rappelle la réalisation de l'opéra *De la maison des morts* de Janáček donné ici même en novembre 2004). Si l'espace est clos de toutes parts (une pseudo verrière filtrant la lumière au plafond), il est

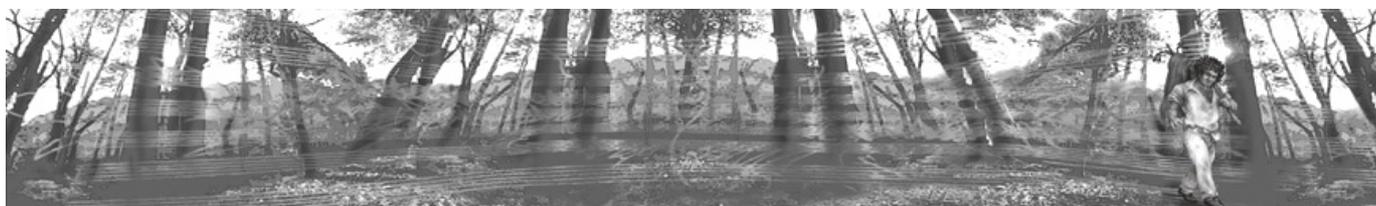
à la fois la cour de la forteresse, le secrétariat, la cafeteria et le guichet postal de la prison. Deux arbres rabougris symbolisent probablement la nature et/ou la liberté. Le public profite de ce lieu ravissant dès l'ouverture, laquelle est une nouvelle fois « animée » (il y a vingt ans un metteur en scène déclarait que la chose était nécessaire afin « de ne pas imposer au public un trop long moment de musique pure » -sic !- A tous ceux qui l'on suivi depuis, je suggèrerais volontiers de se débarrasser définitivement du dernier obstacle qui les gêne tant, à savoir la partition !). Mais poursuivons l'état des lieux. Marzeline rigole bien avec les gardiens qui la draguent. Ses rapports avec Jaquino sont violents. D'ailleurs ils ne sont pas les seuls personnages à occuper une partie de leurs évolutions en se bousculant et se repoussant brutalement. La gestique est fréquemment à la limite du grotesque et, comme si cela ne suffisait pas, on y rajoute force gloussements et ricanements expressionnistes particulièrement déplacés, surtout lorsqu'ils empiètent sur le discours musical. Rocco arrive en costard gris (très seyant au demeurant) et se livre à des tours de prestidigitation (effet rapidement usé), transformant, par exemple, les pièces de monnaie en billets de banque dans un seau à champagne pendant *Hat man nicht auch Gold beineben*. Ajoutons que tout est prétexte à des libations (on boit beaucoup, avec des mélanges détonants : café, bière, mousseux !...) les détails de la vie quotidienne étant envahissants jusqu'à l'asphyxie. Tout ceci devient rapidement vulgaire et lassant, loin du comique léger et primesautier cultivé par le genre *Singspiel*. Fidelio est allé faire les courses à la supérette voisine. Ah ! si, une idée intéressante : pour mieux gagner la confiance du geôlier et de sa fille, il entre dans le jeu de badinage amoureux avec Marzeline... enfin, un peu trop quand même, allant jusqu'à la lutiner sur ses genoux devant son père. Mais le meilleur nous était réservé avec l'arrivée des gardes qui sont devenus des hommes de main en costumes anthracites et lunettes noires leur conférant un look « agents secrets KGB/FBI ». Le pompon enfin : l'arrivée de Pizzaro en fauteuil roulant d'invalides. Le voici transformé en petit vieux rabouгри, hystérique, perpétuellement agité de soubresauts convulsifs. Du coup, le personnage en devient pathétique voire pitoyable et, ce qui est pire : ridicule au point de ne plus inspirer la crainte. Heureusement, le deuxième acte est moins chargé d'insanités et de contresens.

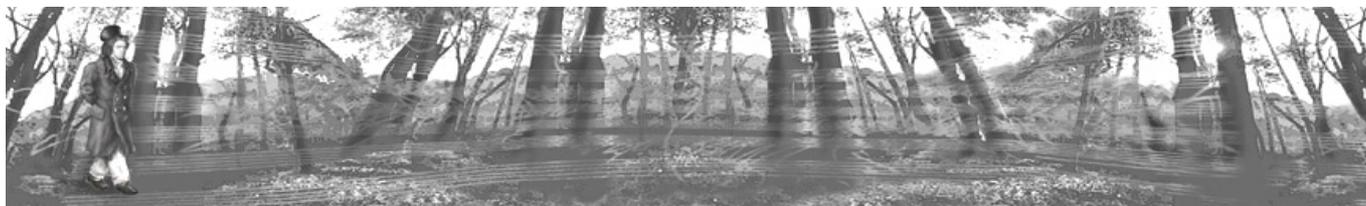


Leonore : Lisa Livingstone
Photo : GTG - Isabelle Meister

59

Le grand cachot rectangulaire de Florestan est crédible. Le héros hirsute et sale (enfin des détails dictés par le plus élémentaire bon sens !) y erre désespérément dans l'obscurité, tentant d'écrire sur les murs sa tragique histoire. Plus intéressant encore : les signes avant-coureurs d'un état de folie sont perceptibles. Une réserve pour la scène suivante cependant : si (à la différence de la dernière production de Lehnhoff) le *Melodram* (n°12 de la partition) et les dialogues sont bien restitués, ces derniers sont par trop réduits avant le trio *Euch werde Lohn in bessern Welten*, au point de rendre difficilement compréhensible l'évolution de la situation (en particulier le progressif attendrissement de Rocco). Une belle image à signaler aussi : l'entrée du peuple en fond de scène dans un superbe effet de lumière et de fumigènes avant *Heil sei dem Tag !* Par contre, les tee-shirts imprimés et les pancartes





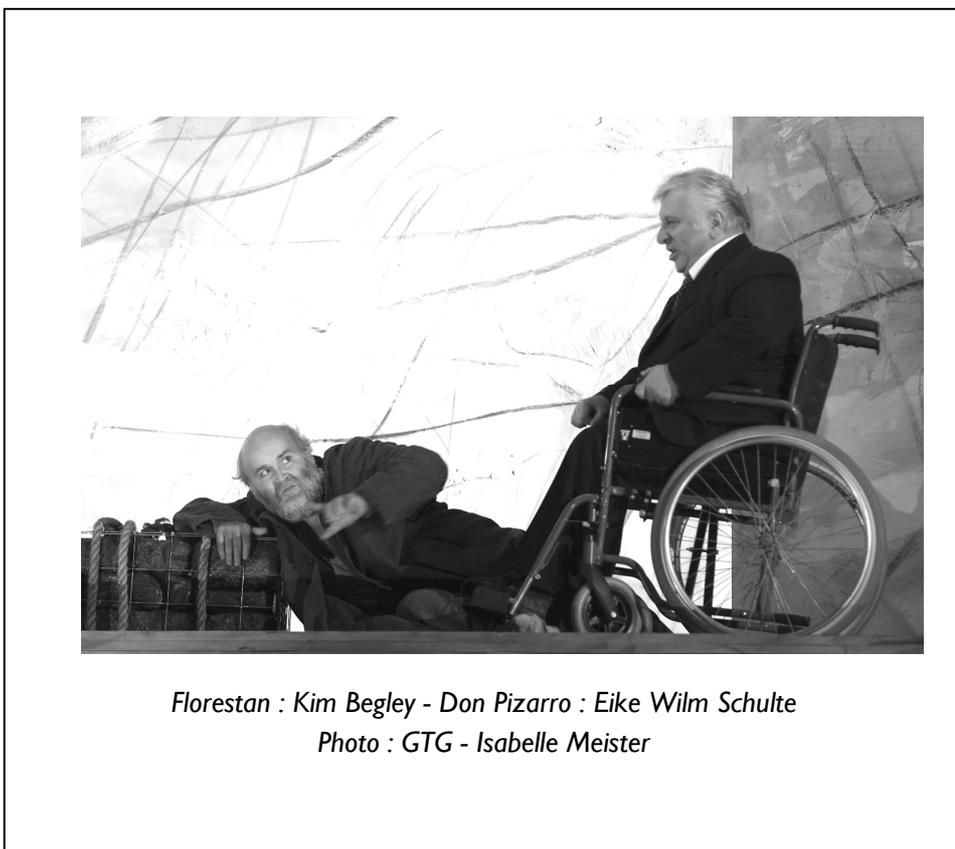
portant les photos de prisonniers politiques du monde entier sont peu convaincants.

Les choses s'arrangent du point de vue musical, même si l'on a entendu Woldemar Nelsson diriger avec plus de flamme à Bayreuth ou en d'autres circonstances. Il se contente ici d'une lecture sobre et plutôt traditionnelle mais avec des choix de *tempi* ponctuellement déconcertants (ouverture prise très rapidement ; quatuor *Er sterbe!* bien entamé mais dont la tension se relâche curieusement à partir de *Es schlägt der Rache Stunde*). Par contre, il nous réserve des moments d'exception comme un duo *O namenlose Freude!* d'une fougue toute juvénile ou des scènes chorales (Chœur des prisonniers, grand finale...) d'une dimension cosmique, transfigurées par les excellents chœurs du Grand Théâtre d'une précision qu'on peut qualifier d'instrumentale. L'Orchestre de la Suisse Romande est irréprochable, sans faille, dans cette partition de type symphonique très exigeante, même si les options interprétatives et la retenue du chef ne lui permettent pas de libérer tout son éclat naturel.

Le plateau vocal est remarquable, y compris pour les deux prisonniers solistes de fort bonne tenue confiés à Bisser Terziyeski et Romaric Braun. Une exception notable toutefois : la Marzelline de Regina Klepper dont le timbre est peu séduisant. En outre, la voix est acide, avare de couleurs, limitée en projection et prématurément fatiguée (avec un vibrato envahissant).

Son Jaquino, Peter Marsh, lui est préférable, même s'il manque d'ampleur pour « passer » d'une manière satisfaisante dans une salle aussi vaste que celle de Genève. Don Fernando est bien distribué à un interprète noble de voix et d'allure en la personne de la basse Clive Bayley. Duccio Dal Monte est un Rocco d'une grande sensibilité musicale, digne d'un chanteur de *lieder*. Sans posséder un volume phénoménal, la voix est ronde, homogène sur toute la tessiture, bien conduite (les nuances *piano* sont superbes !). En outre l'acteur est excellent, truculent sans excès ou touchant suivant les scènes. C'est avec plaisir que nous retrouvons Eike Wilm Schulte, même s'il ne possède pas la couleur exacte de baryton héroïque propre à Pizzaro. Ce superbe

Kavalierbariton de tendance ténorisante - presque un baryton Martin - (qui demeure un Wolfram de *Tannhäuser* ou un héraut de *Lohengrin* inoubliables) possède, à l'instar de Fischer-Dieskau, suffisamment de métier et d'expérience pour venir à bout sans dommage ni péril d'un rôle qui excède ses moyens (ce qui n'était pas du tout le cas de Peter Mattei à Lyon en 2003). Kim Begley est un Florestan très convaincant dès son *Gott!* attaqué *pianissimo* et enflé progressivement d'un effet superbe. Le timbre évoque parfois Vickers, sans s'allier à une largeur comparable à celle du légendaire chanteur canadien, la voix de Begley demeurant celle d'un ténor lyrique. L'émission est sûre, les aigus percutants. Seul le souffle est un peu court, ce qui le met en



Florestan : Kim Begley - Don Pizarro : Eike Wilm Schulte
Photo : GTG - Isabelle Meister

difficulté dans les dernières mesures de *zur Freiheit ins himmlische Reich !* En Léonore/Fidelio, la soprano américaine Lisa Livingstone enthousiasme à juste titre le public. Sa carrure et son jeu scénique très crédible impressionnent tout autant que ses capacités vocales. Sans être d'une puissance hors du commun, le matériau est très intéressant. Le registre aigu, plutôt cuivré, s'épanouit sans difficulté, les notes graves sont sonores et parfaitement audibles. Seul le médium demeure un peu opaque. Si les passages de *coloratura* ne lui posent aucun problème elle devra veiller cependant à ne pas trop user de ces attaques wagnériennes « à vif » qui pourraient s'avérer préjudiciables à la longue.

Il est vraiment dommage, dans ces conditions, que la scénographie ait tellement refroidit le public. Fait significatif : il n'y aura pas de 2^e rideau, les spectateurs se contentant d'applaudissements

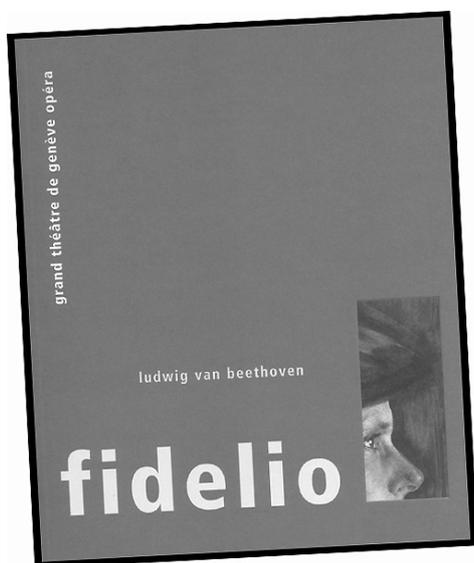
parcimonieux, ce qui est pire, convenons-en, que les bordées de sifflets et de huées assénées aux scénographes à Leipzig. Quelques réflexions significatives de couples de jeunes gens (25-30 ans) qui nous entouraient dans la salle méritent d'être rapportées : « Ça se veut trop actualisé... tellement que c'en est démagogique et pas crédible du tout ! » ou encore « C'est tellement agaçant à regarder qu'on ne peut plus écouter la musique ! »... le vieux réactionnaire que je suis sans doute (à 43 ans) ne pouvait s'empêcher de jubiler mais aussi de regretter que nombre de metteurs en scène (ou « metteurs en pièces ? ») ne soient pas là pour entendre ces propos spontanés... la voix du bon sens, tout simplement !

Patrick FAVRE-TISSOT-BONVOISIN

Le CD « Une heure avant » :

une remarquable découverte de l'œuvre à recommander à tous !
Une réalisation du Grand Théâtre de Genève.

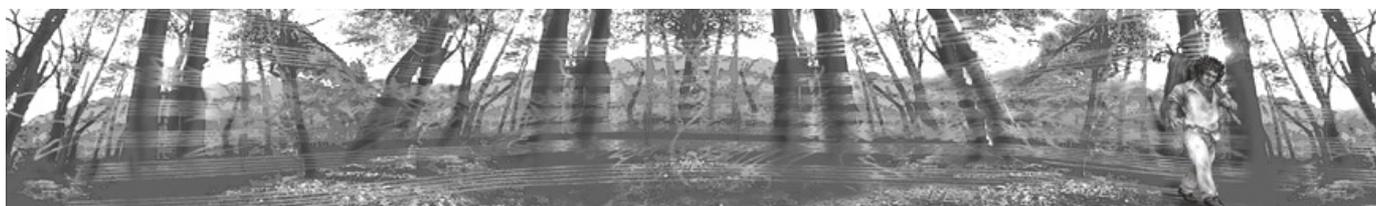
43 pages du programme uniquement réservées à la présentation et à l'exploration de Fidelio à travers **dix articles et documents**



Un CD exceptionnel :

- **le concept** est original : l'auditeur découvre l'œuvre et les différentes étapes de sa création ;
- **des extraits de l'œuvre** illustrent le propos afin de mettre en exergue des passages particuliers ;
- **l'œuvre est replacée dans son contexte** historique et musical.

Disponibles en France auprès de l'ABF (cf. votre bon de commande en page 71)





Association Beethoven France et Francophonie

« Beethoven » une revue de référence autour du grand compositeur

Vos coordonnées :

Civilité, prénom et nom :

Adresse :

Code postal, ville, pays :

Téléphone - Télécopie :

Adresse courriel :

Complétez votre collection avec les numéros déjà parus (10 € par exemplaire) :

..... x n°1 x n°2 x n°3 x n°4 x n°5 x n°6 x n°7 x n°8
Nombre totale de revues commandées : x 10 € (France) =						 €

- Prix par exemplaire pour les pays hors de France : 13 €

Abonnez-vous à « Beethoven », revue semestrielle de l'ABF :

Abonnement : 2 numéros par an	France : 17 €	Europe : 21 €	Autres : 25 €
--------------------------------------	---------------	---------------	---------------

Votre règlement :

Envoi franco de port.

Je joins un chèque français de Euros à l'ordre de « Association Beethoven France et Francophonie ».

Pour les personnes qui habitent hors de France, il est possible de régler par carte bleue internationale sur Paypal.com, en indiquant comme bénéficiaire Association@Beethoven-France.org.

Une facture acquittée sera jointe à votre commande.